

LES IMPORTATIONS D'AMPHORES GRECQUES DE L'ETABLISSEMENT DE NADLIMANSKOE (ANALYSE DES TIMBRES AMPHORIQUES)*

Natalia MATEEVICI
Evgenija REDINA

Les régions du nord et du nord-ouest du Pont-Euxin représentent pour les Grecs les confins de l'*oikumènè*. Les terres fertiles, les richesses aquatiques, la possibilité de commercialiser les produits grecs dans ces territoires, impliquant dans ce processus les tribus barbares, tous ces facteurs ont permis l'émergence sur place de fondations coloniales (*apoikiaï*), qui sont devenues des facteurs importants de l'histoire de la steppe et de ces régions. Plus d'un millier d'années durant, elles ont joué un rôle de premier plan dans le développement et la collaboration socio-politiques, culturels, économiques, entre les barbares et les civilisations anciennes de ces territoires. Dans ce contexte, la région du liman du Dniestr, appelée Tyras par les Grecs, a occupé une place importante.

Dans la seconde moitié du VII^e s. av. J.-C. avec la fondation de Borysthène et celle d'Histria, ont été délimitées les frontières du Pont nord-ouest, marquant les débuts de la colonisation grecque de ces territoires, qui a connu son apogée au VI^e s. av. J.-C.

Dans le nord-ouest du Pont sont apparus des conglomérats d'établissements ruraux et urbains, concentrés en particulier aux alentours des embouchures des grands fleuves Istros, Tyras et Hypanis.

A la croisée des V^e - IV^e s. et dans la première moitié du IV^e s. av. J.-C., un certain nombre d'établissements ont vu le jour dans les territoires limitrophes de la région, dont celui de Nadlimanskoe.

Ce site a été découvert par les chercheurs F. S. Rudyk et I. Kozyrenko pendant les prospections de 1954, au cours desquelles a été relevée la présence à cet endroit de restes de fortifications. En 1956, E. F. Yarovoi et I. B. Kleiman, en délimitant le tracé de cet habitat, ont réalisé le premier sondage et, entre 1957 et 1959, des fouilles statutaires ont débuté sous la direction de M.S. Sinitzyn. De 1960 à 1973 (avec des interruptions), les fouilles de Nadlimanskoe ont été menées par G.A.Dzis-Raiko.

L'établissement fortifié de Nadlimanskoe est situé sur le haut promontoire de Karaghiol, au bord du liman du Dniestr, à proximité du village de Nadlimanskoe (ancienne colonie allemande de Frantzfeld), département d'Ovidiopol', dans la région d'Odessa. Il occupe une bonne partie de l'étendue du promontoire, décrivant un périmètre de 125 m x 75 m. et occupant une superficie de 9 ha. Les recherches menées jusqu'ici ont révélé la présence d'ouvrages défensifs, consistant en un rempart en pierres et briques crues renforcé d'un fossé.

* Les pièces ont été publiées par N. Mateevici dans G.A. Dzis-Raiko, S.B. Ohotnikov, E.F. Redina, *Nadlimanskoe gorodišče IV-III vv.do n.e. v Nijnem Podnestrovie*, Odessa, 2012, p. 161-179.

Les découvertes archéologiques ont permis de retracer l'histoire et le développement de ce site. Ont été retrouvés les restes de cabanes enterrées et maisons de surface, de fosses à déchets domestiques et de silos à provisions. Non moins importantes sont les trouvailles céramiques constituées par de la poterie de type grec et, aussi, barbare: scythique et thraco-gète. Les vestiges barbares ont permis d'interpréter ce type d'habitat, comme un établissement à population pluriethnique, ce qui permet de considérer le site fortifié de Nadlimanskoe comme un habitat mixte avec, toutefois, une population à majorité grecque.

L'examen des timbres amphoriques de Nadlimanskoe a permis d'identifier la présence sur place des centres exportateurs suivants : Héraclée du Pont, Thasos, Sinope, Chersonèse Taurique, Cnide, Acanthe, Mendée, plus quelques centres encore indéterminés.

Au sein de l'échantillonnage de plus de 160 pièces recueilli, les timbres d'Héraclée forment près de 63%, et offrent le tableau suivant: les premiers timbres d'Héraclée à Nadlimanskoe remontent à l'époque de la première pénétration des importations amphoriques héracléotes dans le Pont nord-ouest, lorsque cette polis a commencé à timbrer ses emballages amphoriques vers la fin du V^e ou au début du IV^e s. av. J.-C. Parmi les 97 timbres amphoriques d'Héraclée, 30 correspondent à la période du début du timbrage amphorique et 20 correspondent à des timbres de producteurs.

Les autres timbres d'Héraclée se répartissent ainsi : 3 de la période II du timbrage des magistrats (années 80-70 du IV^e s. av. J.-C. en suivant Kac 2007); 3 de la période III du timbrage des magistrats (années 60-50 du IV^e s. av. J.-C.) ; 4 de la période IV du timbrage des magistrats (fin des années 50 - années 30 du IV^e s. av. J.-C.), 6 du groupe V (deux dernières décennies du IV^e siècle av. J.-C.). Seuls 7 timbres datent de la dernière période du timbrage d'Héraclée, correspondant aux noms de producteurs. Malheureusement, en raison du caractère fragmentaire des timbres héracléotes, une part importante d'entre eux est demeurée indéterminée.

Un autre centre grec occupant une position importante dans le commerce des marchandises grecques à Nadlimanskoe a été la cité sud-pontique de Sinope. Les timbres de Sinope sont représentés à 26 exemplaires, chronologiquement placés entre les années 30 du IV^e s. et les années 50 du III^e s. av. J.-C. Les premières pièces consistent en 7 timbres du Groupe II (Conovici 1998), datables entre 330 et 296 av. J.-C. La plupart des timbres sont des timbres de magistrats, parmi lesquels on peut lire le nom de Μνησις. Une de ces pièces appartient au fabricant Ποσειδώνιος (Νουμηνίου), qui a été très actif au cours de cette période (Conovici 1998, p. 30). Quinze timbres sinopéens font partie du Groupe chronologique III (années 295-280 av. J.-C.), période de l'apogée des relations commerciales entre les habitants de Nadlimanskoe et de Sinope. Une seule pièce appartient au groupe IV, et deux timbres n'ont pu être lus.

Les timbres thasiens ne sont représentés que par 16 exemplaires, dont 3 seulement appartiennent au groupe des timbres récents. Le plus ancien d'entre eux est constitué par un timbre assignable au groupe C (Garlan 1999), datant des années 70 du IV^e s. av. J.-C., au nom du magistrat Γλαύκων.

Les autres exemplaires thasiens appartiennent à la catégorie des timbres "récents" et commencent avec le timbre de Ναύσων, magistrat en fonctions entre

les années 316 - 311 av. J.-C. (Avram 1996). Quatre exemplaires remontent aux années 310-295 av. J.-C., deux autres sont datés des années 294-287 av. J.-C. et trois entre les années 273-267 av. J.-C.

Seuls quatre timbres amphoriques appartiennent aux productions de Chersonèse, dont un seul, du sous-groupe IA de Kač, peut-être daté avec précision des années 325-319/315 av. J.-C.

De même, quatre timbres cnidiens sont datables entre le troisième quart du IV^e siècle et les années 255/250 - 215 av. J.-C.

Enfin, trois timbres datant du milieu du IV^e av. J.-C. sont attribuables à Akanthe et un autre (anépigraphe) à Mendée, datant du début du dernier quart du IV^e s. av. J.-C. Seuls six timbres de Nadlimanskoe sont restés indéterminés.

DIE RHODOS-AMPHOREN AUS DER GETISCHEN SIEDLUNG VON SATU NOU – „VALEA LUI VOICU“ (GEM. OLTINA, KR. CONSTANȚA)

Mihai IRIMIA

Die hellenistischen Amphoren bilden die am besten vertretene Kategorie der Einfuhrgefäße, beziehungsweise ungefähr 50% des gesamten aufgefundenen Keramikmaterials. Die Amphorenfragmente stammen aus den folgenden griechischen Produktionszentren: Rhodos (und dessen Umkreis) - die zahlreichsten, es folgt Knidos und mit geringerer Anzahl, Sinope, Chios (?), Kos, Knidos – „Gruppe Zenon B“, das taurische Kersones, Thasos, Parmeniskos (?), wie auch aus unbestimmten Produktionszentren. Im Falle der Amphorenhenkel von Rhodos wurde festgestellt, dass die meisten davon einen eckigen Querschnitt aufweisen, der für die späteren Exemplare arteigen ist; die früheren Henkel mit leichter Biegung sind selten.

Von den 33 gestempelten Rhodos-Henkeln sind 12 mit Eponym- und 21 mit Fabrikantennamen versehen.

Der früheste Stempel erwähnt den Eponym Ἀρίσταρχος, aus der Periode I b und wird von Grace 1974b zwischen 269-240 v. Chr. und von Finkielsztejn 2001 zwischen etwa 262-247 v. Chr. datiert.

Die anderen sieben Eponyme sind in einem relativ kompakten Zeitabschnitt gruppiert.

Αἰνησίδαμος II wird von Lungu 1990 ins Jahr 192 und von Finkielsztejn 2001 in die Periode III c, etwa 179/177 v. Chr. datiert. Der Eponym Ἀρίσταρχος II wird von Grace 1985 zwischen etwa 182-176 v. Chr. und von Finkielsztejn 2001 in die Periode III e, etwa 166/164 v. Chr. datiert. Καλλικρατίδας II erscheint auf zwei gestempelten Henkeln. Er wurde von Grace 1985 zwischen etwa 188-186 v. Chr. und von Finkielsztejn 2001 und von Zaičev 2005 zu Beginn der Periode III d, etwa 175/173 v. Chr. datiert. Der Eponym Ἡραγόρας wurde zu Beginn der IV. Periode, die von GRACE 1974b zwischen etwa 175-146 v. Chr. datiert ist und von Finkielsztejn 2001 in die Periode IV a, zwischen etwa 160/159 – 154/153 eingestuft.